

Entretien entre Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin : La naissance et l'évolution des *Livraisons d'histoire de l'architecture*

*Interview between Jean-Michel Leniaud and Christian Hottin: The birth and
evolution of Livraisons d'histoire de l'architecture*

*Interview zwischen Jean-Michel Leniaud und Christian Hottin: Die Entstehung
und Entwicklung der Livraisons d'histoire de l'architecture*

Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/4117>

DOI : 10.4000/lha.4117

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin, « Entretien entre Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin : La naissance et l'évolution des *Livraisons d'histoire de l'architecture* », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 11 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/4117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.4117>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Entretien entre Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin : La naissance et l'évolution des *Livraisons d'histoire de l'architecture*

Interview between Jean-Michel Leniaud and Christian Hottin: The birth and evolution of Livraisons d'histoire de l'architecture

Interview zwischen Jean-Michel Leniaud und Christian Hottin: Die Entstehung und Entwicklung der Livraisons d'histoire de l'architecture

Jean-Michel Leniaud et Christian Hottin

- 1 **Christian Hottin : Comment est née l'idée de la création de la revue ?**
- 2 **Jean-Michel Leniaud :** Tout part des sympathiques dîners de l'association des historiens de l'architecture. Ils étaient organisés par Werner Szambien essentiellement. Très sagement, d'ailleurs, l'association se limitait à ces activités conviviales. Avec l'éloignement de Werner, Pierre Pinon est devenu un élément important de cette société. Il en devint le président. Je me trouvais au bureau, de même que Daniel Rabreau, et Gilles Sauron, professeur d'histoire romaine à l'Institut d'art de Paris 4. Puis, l'éloignement de Werner persistant, on se demanda comment les choses allaient évoluer. J'aurais bien pris des responsabilités plus importantes, notamment en prévision de la création d'une revue. Daniel Rabreau préférait que l'on fit appel à de jeunes chercheurs et comme je n'entrais pas dans la catégorie des jeunes, j'ai abandonné. Et bien que Pierre Pinon eût pris le titre de président, et obtenu d'Alain Schnapp, qui dirigeait l'INHA, un bureau pour cette société, le projet de revue est tombé à l'eau. C'est à ce moment que Béatrice Bouvier et moi en avons parlé, et nous nous sommes dit : « C'est nous qui allons faire la revue. » Je me suis enquis des modalités de présentation des autres revues, parce que ce qui nous préoccupait le plus, elle comme moi, c'était la feuille de style. Comment présenter cette revue ? Le reste nous paraissait assez simple. Rappelez-vous, je vous avais interrogé pour *Labyrinthe*, et

puis en définitive ce fut le modèle de la petite collection de l'École des chartes, les *Études et Rencontres*, qui nous avaient séduits. Nous souhaitions réaliser quelque chose à peu près du même genre.

3 Nous nous sommes ensuite demandé quel serait le titre de cette revue. Comme nous avons eu cette idée en Allemagne, (d'ailleurs le petit bandeau d'angelots qui travaillent sur un chantier résulte d'une photo que Béatrice avait prise en Allemagne), nous avons pensé l'appeler *Les Nouvelles de Leipzig*, clin d'œil aux correspondances érudites du temps des Lumières. Mais ce titre est apparu obscur, Basile Baudez que j'avais interrogé l'avait jugé tel. Nous nous sommes donc dit, il faut qu'on trouve...

4 **C. H. : Quelque chose de plus...**

5 **J.-M. L. :** Quelque chose de plus simple. Mais cette idée allemande est restée dans le choix du terme « livraisons ». Ce projet de produire des « *Livraisons d'histoire de l'architecture* » faisait fin XVIII^e. Voilà pour le titre. Presqu'immédiatement, l'idée est venue d'ajouter après « *architecture* » « *et des arts qui s'y rattachent* ». Il s'agissait bien sûr de faire un pied de nez/clin d'œil à une certaine histoire de l'art qui privilégie dans ses recherches la peinture et, éventuellement, la sculpture, mais aussi de reprendre, de façon très sérieuse, une expression et une ambition architecturale du XIX^e siècle. Notre dessein « globalisant » a été compris. Voilà pour le titre.

6 Le bandeau, la présentation de la page avaient été réalisés grâce à Anne Bazire. Elle connaissait un graphiste qui travailla généreusement à l'incorporation du bandeau à l'endroit choisi ainsi qu'à la typographie. Donc, finalement, nous avons la matérialité de cette revue.

7 Ensuite se posait la question du financement. Cela ne nous paraissait poser aucun problème dans la mesure où je m'étais dit que nous trouverions du mécénat à droite et à gauche. Et c'est ce qui s'est produit. J'ai pu avoir de l'argent du ministère de la Culture via Gaïta Leboisssetier, alors adjointe de Claude Mollard, mais aussi de la Fondation Colas dont j'étais administrateur, auprès de son Pdg, Alain Dupont, qui d'ailleurs plus tard facilita l'organisation festive de notre dixième anniversaire. Anne Bazire avait obtenu de son côté également un peu de financement. Basile Baudez en avait trouvé aussi par voie familiale...

8 **C. H. : Oui, je me souviens.**

9 **J.-M. L. :** Et puis finalement, de proche en proche, nous sommes parvenus à constituer une pelote financière assez substantielle qui a permis de vivre pratiquement jusqu'à maintenant, en constituant une réserve. On savait qu'il fallait faire un peu d'auto-financement en vendant les revues. Donc au départ j'ai fourni un gros effort pour essayer de trouver des abonnés. Au début, nous en avons pas loin de deux cents. Certes, plusieurs de ces abonnés étaient des sympathisants qui ne lisaient pas la revue, mais s'abonnaient par affection pour l'initiative que j'entreprenais. Donc nous avons rassemblé de l'argent assez facilement, sans difficultés. C'est pour ça qu'aujourd'hui, quand on n'arrive pas à en trouver, ça me fait rire.

10 Ensuite, il fallait mettre au point l'organisation générale de cette revue. L'idée c'était de produire une revue d'architecture, certes, mais une revue qui corresponde à des niveaux de recherche qu'on ne rencontrait pas ailleurs. Le *Bulletin Monumental* produisait un peu d'histoire de l'architecture mais c'était strictement ou très largement, à 90 %...

11 **C. H. : Médiéval.**

- 12 **J.-M. L. :** ...orienté en direction du Moyen Âge. *La Revue de l'Art* était organisée autour de l'INHA, de la Sorbonne et du Louvre, de quelques spécialistes qui, surtout, visaient des objectifs différents. Je crois que j'ai écrit deux ou trois articles dans cette revue qui visait, certes, à un niveau d'exigence qui faisait que les choses avançaient à un rythme extrêmement lent. Je voulais autre chose. Mon idée c'était de faire en sorte que les nombreuses thèses de l'École des chartes...
- 13 **C. H. :** **Il y avait *Histoire de l'Art* aussi.**
- 14 **J.-M. L. :** Oui, mais elle publiait très peu d'histoire de l'architecture. Et puis c'était à un moment où *Histoire de l'Art* rencontrait des difficultés financières. Je me trouvais au bureau de l'APAHAU (Association des professeurs d'histoire de l'art et d'archéologie des universités) à l'époque, j'aurais pu... La revue *Histoire de l'Art* était alors dirigée par Françoise Levallant, si mes souvenirs sont bons, une directrice de recherche au CNRS qui travaillait sur le XX^e siècle, qui était une femme sympathique et active. Je l'avais fait venir dans des colloques qu'on avait organisés sur la presse... sur les livres d'architecture je crois. Elle contrôlait totalement la revue. Et puis de toute façon, je n'ai pas été réélu au bureau de l'APAHAU à la suite de diverses manœuvres. À partir de là j'ai quitté l'APAHAU. Donc l'hypothèse d'entrer dans la revue *Histoire de l'Art* ne tenait pas.
- 15 L'idée, c'était de produire une revue de dimension modeste, organisée autour d'un chiffre canonique de huit communications par numéro. Je me disais que deux livraisons annuelles pouvaient être facilement alimentées, chacune de huit études, ne fût-ce que par les thèses de l'École de chartes. À l'époque, j'en dirigeais beaucoup, au moins 5 ou 6 par an. En comptant les mémoires et les thèses de l'EPHE qui commençaient à venir, je pouvais fournir du texte. À aucun moment, d'ailleurs, je n'ai eu l'idée que c'était *ma* revue pour *mes* étudiants. Il a pourtant été dit que c'était la revue de Leniaud ou la revue de l'EPHE.
- 16 La revue était organisée en trois parties : les articles autour d'un thème, les *varia*, et puis une troisième partie intitulée « *causeries* » qui devait permettre de parler de quantité de choses et de donner... en particulier...
- 17 **C. H. :** **...des recensions, des compte-rendu de colloques...**
- 18 **J.-M. L. :** des bibliographies. Cette partie n'a pas très bien fonctionné parce que personne n'a vraiment apporté de quoi l'alimenter.
- 19 **C. H. :** **Il est toujours difficile de trouver des gens qui acceptent de faire ce type de travail, ce qui est dommage.**
- 20 **J.-M. L. :** Oui, c'est difficile de trouver des gens généreux de leur temps...
- 21 On avait choisi comme premier thème : *Paris*. Parce que c'était plus facile. À l'époque, Hélène Macé de Lepinay était adjointe aux affaires culturelles auprès de Jean Tiberi. Je lui avais demandé un financement. Elle avait interrogé ses services qui pensaient que, comme Guy-Michel Leproux avait une revue dans laquelle il publiait, dans la lignée de Michel Fleury, des documents inédits sur l'histoire de Paris, cela ferait doublon. Ils devaient avoir cru que notre revue ne se consacrerait qu'à Paris, alors que ce n'était pas le cas du tout. La Ville ne voulant pas financer ce qu'on lui avait décrit comme une seconde revue sur Paris, une rivale potentielle, nous n'avons pas eu d'argent.
- 22 Ce premier numéro, très curieusement, est épuisé. On l'avait tiré à cinq cents exemplaires, et il n'y en a plus. S'est-il vendu ? Est-ce qu'on en a donné beaucoup ?

Mystère. Toujours est-il qu'il n'y en a plus et que c'est le seul qui soit épuisé. Ce qui avait posé, du coup, la question du tirage. Au ministère de la culture, on m'avait dit : « Nous sommes prêts à vous donner encore de l'argent, mais il faut que ce soit une diffusion populaire » et on m'avait demandé de monter le tirage à six ou sept cents, ce qui a surtout augmenté les stocks ! On a ensuite diminué progressivement le tirage à 300 parce que ça ne servait à rien d'avoir autant de réserves. Donc, compte tenu du fait que le premier numéro était très bien parti, cela a attiré l'attention tout de suite. Et Yves Chevrefils-Desbiolles, je ne sais pas si vous voyez qui c'est ? ...

23 **C. H. : Non.**

24 **J.-M. L. :** C'est un spécialiste des revues, de l'histoire des revues d'histoire de l'art, qui travaille à l'IMEC. Il avait donné un compte-rendu très sympathique, un peu drôle, un peu caustique en même temps, sur notre initiative. Et il avait longuement glosé sur le sous-titre de la revue « *et des arts qui s'y rattachent* », si bien que ce sous-titre, qui était un peu une plaisanterie, ne nous a pas fait que des amis, parce que j'affichais l'ambition de reprendre des problématiques d'histoire de l'art, de peinture, de sculpture... De peinture, en premier, ce qui a mécontenté les spécialistes.

25 Or, parler des arts qui s'y rattachent, c'était, pour nous, reprendre cette vieille idée du XIX^e siècle que l'architecture devait commander l'intégralité des beaux-arts dans un projet plastique global. C'était ça l'idée, et en même temps c'était un moyen, me semble-t-il, de ne pas s'interdire des articles sur des questions touchant les arts plastiques, parce que ç'aurait été absurde de le faire.

26 **C. H. : Bien sûr.**

27 **J.-M. L. :** Nous avons pris le parti au départ de publier une revue strictement en noir et blanc parce que, de toute façon, on n'allait pas concurrencer les revues officielles qui disposaient de moyens substantiels pour publier des photographies en couleur de peintures, etc. Je m'étais posé la question pour le vitrail et je m'étais dit : « Nous ne pourrions pas éditer des articles concernant le vitrail parce que nous allons rester en noir et blanc ». Nous avons choisi un grammage de papier pas trop cher mais qui n'a jamais été critiqué, qui permet tout de même d'imprimer des photos de belle qualité, mais il était impossible de passer à la couleur. La plupart des revues tombent à cause de cela, elles veulent faire mieux que ce dont elles sont capables financièrement.

28 Ensuite, on a constitué des comités. Il y a eu des collaborations pour les traductions, pour quelques recensements. Anne Bazire a tenu, avec beaucoup de dévouement, tout l'aspect trésorerie, Jacques Patureau le secrétariat. Au début, on essayait de pousser les uns ou les autres à aller dans les librairies faire des dépôts. Ça n'a jamais marché. Il y a eu des collaborations assez significatives tout de même, je n'étais pas seul. Néanmoins, l'essentiel de la charge reposait sur moi. En ce qui concerne la bibliographie je faisais celle des livres qui m'arrivaient et pas uniquement celle de mes propres publications comme j'en ai été accusé. Il y avait quand même pas mal de productions qui m'étaient adressées, non pas de l'université, mais du ministère de la Culture. D'ailleurs je fais une parenthèse, nous n'avons jamais été aidés par l'université. Jamais.

29 **C. H. : Aucune université ?**

30 **J.-M. L. :** Ni par le CNRS. Des milliers de pages produites par de jeunes chercheurs ont été publiées sans la moindre de leur intervention.

31 **C. H. : Il n'y avait aucune relation avec l'EPHE à l'époque ? Ou avec l'École des chartes ?**

- 32 **J.-M. L. :** Non. Avec l'EPHE, non, parce qu'à l'époque il n'existait pas d'équipe de recherche et, par la suite, l'équipe disposait de moyens insuffisants pour aider au financement de la revue. A un moment je me suis trouvé le directeur de l'équipe, il ne m'est pas venu à l'idée, un seul instant, de dériver des crédits de celle-ci pour les mettre sur la revue, cela aurait été de la gestion de fait, ce qui n'est pas très...
- 33 **C. H. :** **Pas très recommandable.**
- 34 **J.-M. L. :** En ce qui concerne l'École des chartes, elle nous offrait le gîte. À un moment, le siège social avait été fixé à l'EPHE puis on l'a transféré à l'École des chartes. Notre stock était même dans les caves de l'École.
- 35 **C. H. :** **Je me souviens.**
- 36 **J.-M. L. :** Les liens avec l'École des chartes étaient quand même assez congénitaux, puisque c'était une revue dans laquelle beaucoup de chartistes ont publié. D'abord, parce qu'ils fournissaient des travaux assez élaborés. Ensuite, parce qu'ils avaient plus le sens de la forme que les autres. Et donc, oui, nous avions là un certain volant d'études à publier. Pour revenir à la charge de la revue, très rapidement il s'est avéré que c'était moi le maître Jacques. Je m'occupais de la bibliographie, je m'occupais de l'éditorial. Et puis, je relisais plusieurs fois toutes les études qui m'étaient envoyées. Et c'était un travail énorme, parce que ces articles étaient souvent très mal présentés. Souvent dans un français très approximatif, il fallait alors réécrire, avec une police typographique qui n'était pas du tout disciplinée, ça demandait un travail considérable. Si bien que j'ai eu l'idée de déléguer, tout bonnement... Ce n'est pas une idée qui vient naturellement, les idées simples ne viennent jamais tout de suite. Et à ma grande surprise, cette idée de délégation a été accueillie avec beaucoup d'intérêt et ça a très bien marché. Je pense que le fait de déléguer l'organisation d'un numéro à tel ou tel, je sais plus si vous en avez eu un vous-même...
- 37 **C. H. :** **J'en ai eu, oui.**
- 38 **J.-M. L. :** Je pense que c'est une expérience très utile pour celui qui la conduit, parce qu'il se trouve confronté une bonne fois pour toute à une expérience... Être confronté à une entreprise éditoriale, ça fait quand même partie du métier. Donc c'était pour moi un gros effort mais ça m'était extrêmement utile. Comment corriger, comment ne pas trop corriger... ?
- 39 **C. H. :** **C'est le risque d'ailleurs, de trop corriger.**
- 40 **J.-M. L. :** Il faut quand même, s'il y a des fautes de français, les corriger. Ce ne sont pas seulement les fautes de français, en particulier si l'expression n'est pas compréhensible, mais il faut corriger à minima. D'autant que j'avais pris le parti, pour simplifier les affaires, de ne pas renvoyer *in fine* les articles pour relecture aux auteurs. Sinon on ne s'en sortait plus. Il y a eu très peu de protestations.
- 41 J'ai entendu beaucoup de compliments sur la forme. Pas d'universitaires, mais de gens de très bonne culture : « Tes étudiants écrivent vraiment très bien... » Et progressivement d'ailleurs, même si cela a mis du temps, mes corrections se sont faites moins nombreuses. Comme si le niveau global du groupe avait monté. D'ailleurs, c'est ce que je pense : entre le début de mon activité professionnelle et la fin, je pense pouvoir constater qu'il y a eu une nette amélioration. C'est-à-dire que la qualité s'est améliorée par l'exemple, au niveau de la forme typographique et même au niveau de l'écriture. Donc, cette revue m'a demandé au début un travail absolument fou. Ensuite ce fut encore une très lourde charge parce que, surtout vers la fin, j'avais tous mes

cours plus la direction de l'École des chartes : c'était lourd, mais moins lourd qu'au début.

- 42 Ensuite, il fallait effectuer le travail de report des corrections sur la version dématérialisée. Je dois dire que, pendant un certain nombre d'années, j'ai fait quelque chose de pas très honnête mais c'était pour la gloire de la science : la personne que l'École des chartes m'octroyait en vacances pour s'occuper de la diapotheque intervenait à cette étape du travail juste quelques heures. Jusqu'à ce que la nouvelle direction de l'École mette fin à cette pratique. Mais, effectivement, j'ai quand même eu une aide, gratuite, de la part de l'École, sur laquelle les directeurs successifs n'ont rien dit. Cette aide s'est un peu accrue à l'époque où j'étais moi-même directeur. Je crois que j'avais augmenté le nombre de vacances. Mais je trouvais ça, non pas malhonnête mais tout à fait normal, compte tenu du temps que je consacrais à la direction de cet établissement.
- 43 **C. H. : Oui. Quand je regarde les premiers numéros de revue... Donc le premier portait sur Paris, comment sont venues les idées ensuite ? Est-ce que vous aviez au moment de la création de la revue déjà trois, quatre idées de numéros à venir ?**
- 44 **J.-M. L. :** Nous avions déjà ces thèmes sur lesquels nous travaillions, Béatrice Bouvier et moi, sur le livre, les revues d'architecture... Mais je n'avais pas d'idées préconçues. Je disais qu'il fallait surtout ne pas avoir de thème prédéfini parce qu'on ne peut pas être volontariste dans cette affaire. Il faut plutôt faire des regroupements d'opportunités de façon à disposer d'un travail plus facilement remis. Et c'est ce qui s'est passé.
- 45 **C. H. : Oui. Parce que des bonnes idées, tout le monde en a, mais quand il faut trouver les articles et les mots qui vont derrière... Et qui va écrire sur quoi.**
- 46 **J.-M. L. :** Il vaut mieux disposer de l'existant. J'ai quand même voulu faire en sorte de ne pas fonctionner seul. Parce que c'était une revue de jeunes chercheurs, il me semblait qu'il fallait être un peu collégial pour multiplier les idées et surtout obtenir des informations sur les travaux en cours. C'est en discutant qu'on arrivait à créer des thèmes et assez vite, nous sommes arrivés à organiser des numéros à l'avance.
- 47 **C. H. : Oui, cela je m'en souviens.**
- 48 **J.-M. L. :** C'était important.
- 49 **C. H. : Avoir deux, trois numéros devant soi, pas complets, mais bien organisés déjà.**
- 50 **J.-M. L. :** C'est ça. Parce que les réaliser à la dernière minute, c'était impossible. Je m'étais fixé comme objectif que, contrairement aux autres revues scientifiques, cette revue parût exactement à son jour. Ça a presque toujours été le cas : quand il y a eu des retards, c'étaient des retards de deux semaines maximum. Pour permettre la sortie d'une revue à son jour il fallait : 1. ne pas impliquer les auteurs dans la correction des dernières épreuves et 2. s'y prendre suffisamment à l'avance, ce que nous avons fait.
- 51 Mais le très gros problème était celui de la diffusion de la revue. On a essayé de la vendre, on a essayé toutes sortes d'hypothèses, des dépôts en librairie, des ventes à l'issue de journées d'étude ou de colloques. Ça n'a pas marché. Le nombre d'abonnés, qui résultait au départ de réseaux amicaux, a beaucoup baissé. La plupart des auteurs ne se sont pas sentis impliqués du tout. En principe, un auteur quand il est publié, achète des numéros. Il n'attend pas qu'on lui donne tout gratuit, une revue est une sorte de coopérative de publication, il faut participer à la coopérative et pas seulement

profiter d'elle. La diffusion s'est faite avec difficulté. Nous avons entrepris une diffusion institutionnelle auprès des bibliothèques. Sur la fin, en direction des bibliothèques des écoles d'architecture. Ça a plus ou moins marché, mais le nombre d'abonnés a baissé. Nous avons disposé aussi de la possibilité de disposer de commandes de numéros thématiques : sur les Archives, sur les bâtiments diplomatiques. Les administrations ministérielles nous en achetaient cent d'un coup. Mais je me demande quel a été l'impact réel de la revue.

52 **C. H. : Les articles sont cités, parce qu'elle est aussi consultée en bibliothèque. Et puis à un moment, les anciens numéros ont été mis en ligne. Il y a d'abord eu Persée et ensuite...**

53 **J.-M. L. :** Oui et ça a pris énormément de temps à Odile Boubakeur qui s'était engagée là-dedans. Dans un premier temps, nous avons publié en ligne le « Noir sur Blanc », la table des matières et certaines parties, tels les résumés en trois langues...

54 **C. H. : Oui, il y avait aussi un petit site internet qui était adossé à celui de l'École des chartes.**

55 **J.-M. L. :** Oui, ce qui a permis de se faire connaître. Ensuite, nous avons disposé de la publication par Persée, qui devait en principe bien fonctionner. Pour la publication actuelle, on verra bien. Je suis assez sceptique, mais enfin... on verra.

56 **C. H. : C'était aussi par une ancienne élève de l'École, le passage sur Revue.org. Valérie de Pous-Néouze. Quand je regarde aussi les publications proches que vous avez faites, par exemple les actes du colloque qui s'est tenu au Palais du Luxembourg avec l'Université de Dresde... C'est directement inspiré ? C'est le même modèle ?**

57 **J.-M. L. :** Oui, absolument. C'est le même modèle.

58 **C. H. : Il y a eu l'idée de créer une collection sur le même modèle que la revue ?**

59 **J.-M. L. :** On avait à un moment créé la collection de l'équipe de l'EPHE, qui tournait autour de l'histoire de l'art et de l'histoire administrative. Nous avons publié quatre numéros au moins.

60 **C. H. : Les volumes sur la décision ?**

61 **J.-M. L. :** Oui.

62 **C. H. : C'est la même chose en effet. C'est encore plus sobre. Il me semble que la police est encore plus petite.**

63 **J.-M. L. :** Oui. On l'a fait avec des moyens très limités. Il n'y a pas eu de diffusion, bien qu'ils aient été inscrits dans le catalogue de Droz à Genève. Mais enfin, cela nous a permis de poursuivre dans cette voie, et quand l'équipe « Histoire de l'administration » a été supprimée... D'ailleurs c'est moi qui ai participé à la destruction de cette équipe pour la regrouper au sein de l'équipe Histara. Comme j'étais directeur de l'École, je n'ai pas voulu prendre la direction de l'équipe Histara, et il n'y a pas eu de publications ultérieures.

64 **C. H. : Pour en revenir à LHA, y a-t-il a un numéro qui vous est particulièrement cher ?**

65 **J.-M. L. :** Ah. [silence] Je dirais que celui qui m'a le plus marqué, c'est le premier.

66 **C. H. : C'est le premier ?**

- 67 **J.-M. L. :** C'est le premier parce que... il fallait arriver à le sortir. Vous savez, il fallait tout apprendre ! Par la suite, je trouve que tous les thèmes que nous avons abordés étaient vraiment bien. Ce n'est pas près de vieillir, ça va durer. Sur les ministères, le ministère des affaires étrangères... sur la diplomatie... sur les archives.
- 68 **C. H. :** **Ça c'est un beau numéro, la diplomatie.**
- 69 **J.-M. L. :** Sur le rapport entre architecture et sculpture, sur l'ornement, c'était vraiment intéressant... Les chambres de commerce aussi... On a cherché à nous imiter matériellement ou scientifiquement, sans succès, mais par la suite toute une série de chercheurs ont repris les thèmes que nous avons explorés les premiers. Je ne regrette pas du tout non plus d'avoir confié à Anne Bazire deux numéros pour la publication de sa thèse.
- 70 **C. H. :** **Sur Pascal ?**
- 71 **J.-M. L. :** Oui. Pour plusieurs raisons. D'abord parce que Pascal est un architecte extrêmement important. Deuxièmement parce, que sa thèse était un monument, et puis troisièmement je pensais qu'on avait le droit de...
- 72 **C. H. :** **De faire une digression et de publier quelque chose de plus monographique.**
- 73 **J.-M. L. :** ...de tenir compte de tout ce qu'elle avait fait pour cette revue. Mon rêve, mais c'était impossible, ç'aurait été qu'on publie plus de thèses de cette façon-là, mais c'était difficile de se lancer dans un tel projet. Il aurait fallu prendre son bâton de pèlerin et partir à la recherche de mécènes.
- 74 Il y a un numéro qui nous a coûté, financièrement, c'est « Le phare », parce que son responsable a produit un numéro deux fois plus gros que d'habitude, tout en nous promettant une subvention qui n'est jamais venue. Le numéro est magnifique, c'est sûr, mais a coûté deux fois plus cher.
- 75 La photo, c'est un numéro très intéressant. Charlotte Leblanc avait soutenu une thèse sur un photographe du Second Empire, Durandelle. Mais, évidemment, on pourrait très bien reprendre tous ces thèmes aujourd'hui et tenir compte des études ultérieures sur la question, on pourrait...
- 76 **C. H. :** **On pourrait les dédoubler ou les ré-actualiser.**
- 77 **J.-M. L. :** Je voulais éviter qu'on s'en tienne seulement à l'époque contemporaine. On a eu un numéro ou deux sur le Moyen Âge, j'étais content aussi parce que ça montrait qu'on était capables d'aborder des périodes plus larges. Je trouvais pourtant que le prix, 29 €, était élevé. Mais en même temps, ce n'est pas gigantesque.
- 78 **C. H. :** **Non, c'est deux fois par an.**
- 79 **J.-M. L. :** Très peu d'étudiants se sont abonnés à cette revue. De temps en temps, des architectes en chef qui passaient dans mon bureau, me prenaient tous les numéros d'un coup...
- 80 **C. H. :** **Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui voudrait créer une revue ?**
- 81 **J.-M. L. :** Et bien la première chose, c'est que... il doit regarder son prochain avec beaucoup de circonspection. Il faut qu'il essaie de faire en sorte d'être vigoureusement aidé et encouragé, mais il est très difficile de communiquer l'enthousiasme. Donc vraiment la première chose que je dirais, c'est d'essayer de constituer un entourage qui

soit désintéressé et efficace. Anne Bazire, c'était le cas. Toutes les personnes qui ont piloté des numéros, c'était une réussite. J'en suis extrêmement content de ça.

82 **C. H. : Je crois qu'on a été très contents aussi de le faire. J'ai fait le numéro sur les archives par exemple, avec Anne Liskenne, et ça été très intéressant pour nous, très formateur... Ceux sur les émotions patrimoniales aussi, j'ai beaucoup aimé les préparer.**

83 **J.-M. L. :** J'en suis très content. Finalement, d'avoir pu être aidé par des personnes à qui ce travail aura été véritablement une expérience professionnelle. Je pense qu'on ne peut pas être un vrai chercheur si on ne s'est pas livré à cette activité-là. S'il y avait vraiment une école de recherche digne de ce nom, en France, il faudrait pousser en ce sens. Quand on arrive sur le terrain, comme chercheur, on n'a plus vraiment le temps de se perfectionner dans ce type de tâches. C'est vraiment une ascèse, ce travail de rédaction de revue, parce qu'un peu ingrat et pointu et méticuleux, mais c'est une ascèse et une discipline prodigieuse qu'il est indispensable de maîtriser si vraiment on veut être un chercheur professionnel. C'est le premier conseil : bien s'entourer.

84 Le deuxième conseil c'est : si on n'a pas d'auteurs autour de soi, ce n'est pas la peine. Mais s'il faut disposer d'un réseau d'étudiants efficaces, féconds, brillants, il importe aussi de profiter de quelques amis, quelques collègues qui acceptent de vous envoyer des étudiants de qualité de façon à accroître le périmètre de la revue.

85 **C. H. : Pour éviter l'entre-soi.**

86 **J.-M. L. :** Pour éviter le reproche de l'entre-soi. Or dans l'Enseignement supérieur, c'est terrible de voir à quel point on ne peut pas compter sur les autres.

AUTEURS

JEAN-MICHEL LENIAUD

Jean-Michel Leniaud, né en 1951, a passé les années 1976-1990 au ministère de la Culture dans les services du Patrimoine. De 1990 jusqu'à 2021, il a occupé la conférence d'histoire de l'architecture occidentale des XIX^e et XX^e siècles à l'École pratique des hautes études, à la Sorbonne. De 2011 à 2016, il a dirigé l'École nationale des chartes, établissement dans lequel il était aussi professeur d'histoire de l'art de l'époque contemporaine. Il a dirigé et publié de très nombreux ouvrages et est président d'honneur les *Livraisons d'histoire de l'architecture*.

CHRISTIAN HOTTIN

Christian Hottin, est archiviste paléographe (1997) et conservateur du patrimoine (2001). Après avoir travaillé aux Archives nationales et dans l'administration centrale du ministère de la culture (Mission du patrimoine ethnologique), il a rejoint en 2016 l'Institut national du patrimoine en tant que directeur des études, chargé du département des conservateurs, de la programmation scientifique et culturelle et des publications. Ses recherches ont porté notamment sur l'architecture publique au XIX^e et XX^e siècle. Il a soutenu le 23 novembre 2021

une thèse de l'Université PSL préparée à l'EPHE (IV^e section), sous la direction de Jean-Michel Leniaud et consacrée aux patrimoines de l'enseignement supérieur à Paris.